





Alan Poisot

# Hexagone

Le Maître du Monde Vert

*Roman*

Cet livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-227-7029-3

© Alan Poisot

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.  
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Parce qu'on m'a interdit de parler,  
j'ai commencé à écrire...



## Prologue

Il enfila son pyjama bleu foncé dont la manche gauche est trouée et après avoir pris sa revue scientifique, il s'allonge sur le dos, dans son lit, sous la couverture. Il parcourt brièvement le sommaire et lit un titre particulièrement accrocheur. Son cœur fait un bond dans sa poitrine.

*C'est pas possible !*

Excité comme jamais, il feuillette rapidement la revue à la recherche de la page désirée et dévore l'article...

### **Le nouveau visage de Neptune.**

Neptune est la huitième et dernière planète du système solaire. Elle orbite autour du Soleil à une distance d'environ 30 UA et réalise une révolution complète en 164,76 ans. Elle est 17 fois plus massive que la Terre et son volume représente 57,74

fois la Terre.

Elle possède au moins treize satellites naturels connus dont le plus important est Triton. Elle partage également son orbite autour du Soleil avec sept astéroïdes troyens.

Des anneaux planétaires sombres et peu visibles encerclent la planète. Leur composition, ainsi que leur origine restent méconnue. À ce jour, on en dénombre cinq dont le plus large mesure 5 800 km.

L'atmosphère de Neptune est principalement constituée d'hydrogène et d'hélium avec des traces d'hydrocarbures et éventuellement d'azote, mais elle contiendrait davantage de composés volatils sous forme de glace tels que l'eau, l'ammoniaque et le méthane. Ce dernier est d'ailleurs partiellement responsable de la teinte bleue de l'atmosphère de Neptune. Cependant, l'origine de ce bleu très soutenu, plus soutenu encore que celui produit par le méthane seul, reste en réalité inconnue.

Cette atmosphère, épaisse de 8 000 km, présente des formations météorologiques bien visibles, avec notamment une grande tache sombre, une dépression dont la vitesse du vent a été estimée à 2 100 km/h. De loin les vents les plus rapides du système solaire. La température mesurée dans les couches supérieures de l'atmosphère est de l'ordre de -218 °C.

La composition interne de Neptune serait très

probablement composée d'un noyau solide de silicates et de fer d'à peu près la masse de la Terre. Au-dessus de ce noyau, elle présenterait une composition assez uniforme de roche et de glace. La planète possède une source de chaleur interne. Elle émet environ deux fois plus d'énergie qu'elle n'en reçoit du Soleil.

Neptune est la seule planète du système solaire à avoir été découverte par le calcul mathématique plutôt que par l'observation empirique, et elle n'a été survolée que par une seule sonde spatiale, *Voyager 2*, qui est passée près de la planète le 25 août 1989. Jusqu'à ce jour, l'étude de Neptune est restée en suspens, très peu étoffée par les rares observations terrestres.

Il aura fallu attendre plus d'un siècle pour qu'une étude approfondie de Neptune soit établie. *Neptune One*, la première sonde chargée de son étude complète nous dévoile ses bouleversantes découvertes. Les astrophysiciens ont longtemps été sceptiques quant aux résultats obtenus avant d'admettre leurs plausibilités.

La première observation considérable concerne l'atmosphère de Neptune. Contre toute attente, celle-ci se compose d'azote, d'oxygène, d'argon et de dioxyde de carbone dans des proportions très similaires à celles de la Terre. Cependant, une couche de gaz inexistant à l'état naturel recouvre toute l'atmosphère de Neptune.

Ce gaz particulier est possible à créer en laboratoire mais il est très instable et tend à se décomposer dès la première seconde de sa création. C'est la raison pour laquelle il n'existe pas naturellement. La raison de sa présence ainsi que sa stabilité sur Neptune reste encore inexplicable.

Les propriétés de ce gaz sont bien connues des scientifiques. Il agit comme un puissant effet de serre en absorbant le rayonnement infrarouge émis par le Soleil et en le restituant de manière décuplée. Par la seule présence de cette couche de gaz, la température moyenne à la surface de Neptune avoisine les 25 °C et l'intensité lumineuse perçue au sol est plutôt élevée malgré la distance du Soleil.

Malgré l'importante épaisseur de l'atmosphère de Neptune, la pression atmosphérique au niveau de la mer est de 1025 hPa. Cependant, cette pression peut atteindre des valeurs chaotiques comprises entre 740 et 1 520 hPa. La raison de cette moyenne si basse pour une atmosphère de cette envergure est encore ignorée, mais les scientifiques avancent l'hypothèse que la vitesse de rotation élevée de la planète ainsi que de son atmosphère réduirait la pression par un effet centrifuge.

Il est certain que les révélations de *Neptune One* viennent ébranler nos connaissances sur la planète qui, jusque-là, étaient considérées comme acquises. Elles nous apportent également une vérité tout autre. Tous les facteurs nécessaires à l'émergence de la

vie telle que nous la connaissons sur Terre semblent réunis, ici même, dans notre système solaire. Bien au-delà des limites de la zone habitable, c'est la seule planète connue à ce jour à posséder des caractéristiques proches de celles de la Terre, avec la présence d'eau à l'état liquide ainsi qu'une atmosphère elle-même respirable par les Hommes. La sonde a malheureusement cessé d'émettre au moment où elle prélevait des échantillons d'analyse organique.

Neptune, ou la jumelle de la Terre ? Peut-être qu'un jour, si ce n'est déjà fait, nous assisterons à l'émergence d'un Nouveau Monde. Les révélations de la sonde nous apportent également un espoir sous-jacent.

L'espoir de ne plus être seul dans l'univers.

*Jeune Scientifique Magazine*, août-septembre 2112.

Il contemple la photo accompagnant l'article. Sur un fond noir, une boule bleue mystérieuse. Sur son côté gauche, en bas, une tache plus sombre et cernée de nuages blancs apporte la preuve que les vents y sont surpuissants.

L'enfant en pyjama bleu commence déjà à rêver, des visions exotiques l'assaillant. Son imagination est débordante. Il

s'imaginer comment la vie pourrait se développer sur une autre planète.

Sur Neptune...

Son cœur fait un nouveau bon dans sa poitrine. Son imagination vient de disparaître, inhibée par la triste réalité. De la salle, les hurlements de sa mère se font entendre.

*Non ! Ça recommence...*

Comme tous les dimanches soir, elle va recevoir les poings furieux de son conjoint.

## **Chapitre 1**

Nouvelle semaine.

Lundi matin.

Le soleil venait tout juste de se lever. Malgré l'heure précoce, la chaleur était déjà de vigueur pour attester que l'été était caniculaire. La nuit, la température ne descendait jamais en dessous de 30 °C et ce, depuis un bon moment déjà.

Presque insupportable.

Dans le petit chalet où habitait Max, le silence était troublé par l'art lyrique de merles enchanteurs. Montrant des signes évidents d'un pronostic vital engagé, cette modeste demeure assemblée de bois vieilli par le temps se situait dans la paisible vallée que l'Ouche, rivière emblématique de la Côte d'Or, avait largement sculptée au fil du temps. Des forêts denses ornaient les sommets de cette magnifique fissure, et par endroits, quelques falaises apparentes parmi tout ce vert évoquaient fortement d'immenses têtes chevelues fixant inlassablement le paysage en contrebas.

Les quelques villages situés le long de l'Ouche n'étaient que le fruit de moeurs apportées au fil des siècles. Ils étaient constitués de maisons de toutes sortes. En passant par de rares chalets alpins datant d'un antique âge glacière comme celui de Max, on trouvait aussi bien de princiers pavillons, neufs de surcroit, que des maisonnettes authentiques dont les pierres apparentes étaient de mise, rénovées par quelques courageux. Vestiges d'une époque bien plus mouvementée, des ruines de châteaux, hantées, immobiles et sournoises, dominaient presque chaque village, s'écroulant peu à peu chaque jour, endurant patiemment que le temps les réduise en poussière au gré des saisons.

La chaleur prédominante qui planait assidûment entre les murs du petit chalet de Grenant-les-Sombernon était insoutenable malgré les fenêtres grandes ouvertes. Bien que ses habitants semblaient dormir profondément, en réalité, il n'en était rien. Depuis quarante minutes déjà, Max était réveillé. Il attendait là, allongé dans son lit, espérant sincèrement sombrer à nouveau dans le sommeil.

Mais cette chaleur...

À nouveau, l'espoir d'une grasse matinée sembla lui échapper. Il dormait mal ces derniers temps. Avec cette chaleur, insomniaque, c'était son esprit qui était bien trop préoccupé...

Il alluma sa lampe de chevet qui baigna la pièce d'une

leur douce et chaleureuse. Les murs de sa chambre, pièce qui ressemblait davantage à un bureau accommodé d'un lit, se dévoilèrent. Ils étaient couverts de photos diverses représentant planètes, objets célestes, cartes du ciel et autres tableaux symboliques incompréhensibles pour les profanes. Parmi tout cet enchevêtrement d'images, la couleur verte d'origine de la peinture se devinait à peine en quelques endroits.

Une bibliothèque pleine à craquer semblait prête à céder sous le poids de toutes ces connaissances foisonnantes, largement diffusées par une quantité prolifique de livres scientifiques en tous genres. De ceux-ci dépassaient des centaines de marque-pages, formant de véritables chaînes de montagnes enneigées.

Juste à côté, son bureau mal rangé ajoutait au chaos visuel une touche plus prononcée encore. Livres ouverts, feuilles de notes, stylos, compas, équerre, rapporteur d'angles et calculatrice s'épalaient, s'emmêlaient, s'entassaient. À côté de son ordinateur en veille, fixé au mur, une plaque de fer accueillait des post-its, manifestations spontanées de ses fugaces pensées. Inapte à accueillir tous ces petits papiers multicolores, la plaque approuvait les débords sur l'espace environnant tels que murs et tiroirs alentour.

Tous ces indices présents dans sa chambre menaient à la conclusion irréfutable que Max était un scientifique obnubilé par

son travail. Son regard survola son univers désordonné, du moins en apparence.

*Il serait peut-être temps que je range tout ça...*

Il se leva enfin et avant de sortir de sa chambre, s'empara d'un biscuit de graines qui trainait sur une étagère pour le déposer dans la cage de Twentitoo, son rat domestique. Un petit museau rosâtre ne tarda pas à sortir de la masse de vieux vêtements déchirés lui servant de couette. Le rongeur s'extirpa complètement de son nid douillet et encore endormi, s'approcha de ce qui se présentait à lui. L'agrégat de graines avait une saveur qu'il connaissait particulièrement bien.

Et qu'il aimait tant !

Ses papilles gustatives soudain en émoi, il chaparda la douceur et se précipita à l'opposé de la cage, probablement craintif que ce délicieux encas ne lui échappe. C'est avec les yeux mi-clos qu'il grignotait son festin.

Son rat était le rescapé du laboratoire 22, le seul survivant d'une expérience plutôt étrange... Ses collègues, ne voyant plus d'utilités en ce rongeur particulièrement intelligent, voulaient l'euthanasier.

Triste sort...

Un animal, quel qu'il soit, méritait-il de mourir ainsi ?

Max l'avait ramené au chalet pour l'adopter et c'est sans grande surprise que la Mama avait accablé le pauvre animal de

tous les maux de la Terre. Sa voix résonnait encore dans sa tête.

— Je ne veux pas de ça chez moi ! Avait-elle proféré en fixant de répugnance la queue grise du rongeur.

Puis Twentitoo était rapidement devenu un membre à part entière de la famille, la Mama le chérissant comme son propre enfant...

— Il est trop mignon ! Et qu'est-ce qu'il est intelligent ! S'exclamait-elle souvent, un sourire suspendu à ses lèvres tandis que Twentitoo, posé sur son épaule, lui lavait le cou.

L'amour était parfois en mesure de supplanter l'effroi de l'inconnu...

Max arriva dans la cuisine, fit couler un café exaltant de saveur et pressa deux pamplemousses généreusement juteux. Il sortit du réfrigérateur du beurre et de la confiture de framboise qu'il étala généreusement sur des tranches de pain de la veille. Il s'installa à table, prêt à savourer ce petit déjeuner revigorant, songeant que bientôt, il n'aurait plus accès à ces petits délices simples.

*Je crois que c'est ce qu'il va le plus me manquer...*

Au plus profond de lui, il sentit poindre une mélancolie dérangeante qu'il s'empressa de refouler. Son petit déjeuner terminé, il se leva, déterminé à ranger son bureau. Très vite, il comprit que c'était inutile. L'ambition n'était pas au rendez-vous. Pour le premier jour de sa dernière semaine dans la vallée de

l'Ouche, il décida finalement de profiter de la relative fraîcheur du matin pour se promener dans les bois.

Il s'empressa de se vêtir d'un short et d'un débardeur couleur kaki, couleur nature, couleur aventure. Il mit ses chaussures de marche et partit sans tarder en laissant derrière lui la vaisselle sale sur la table.

*Je m'en occuperai plus tard.*

Probablement comme son bureau...

Dehors, l'air semblait légèrement plus frais qu'à l'intérieur du chalet, comme si ce dernier eut par avance retenu toute la chaleur de la journée à venir. Des arômes sublimes virevoltaient ci et là, parfumant la campagne de subtilités caractéristiques. Fleurs de couleurs vives, graminées sèches ornant les routes, humus des sous-bois, gazon récemment coupé du voisin...

Exaltation olfactive sans égal, magnifiée par le chant heureux des oiseaux amoureux.

C'était l'un de ces matins d'été chaleureux où tout aspire à la paresse, au repos et au bien-être. Le ciel, d'un bleu pur et infini, semblait draper les reliefs.

Max avançait sur le chemin qui menait au sommet de la grande colline. Caillouteux à souhait, il traversait alternativement denses forêts fertiles, champs de blé, d'orge, et broussailles avant de finalement dévoiler aux plus courageux la splendeur d'un

point de vue panoramique sur la vallée.

Tout en marchant, Max ferma les yeux, écarta les bras, leva le visage en l'air et inspira profondément pour ancrer dans son esprit cet instant précis, celui de sa présence solitaire en compagnie de la nature. Il avait l'intime sentiment de pouvoir ressentir chaque élément l'entourant. N'étaient pas rares ces moments où il s'abandonnait totalement à ce Grand Tout dont il avait conscience qu'il faisait pleinement partie.

Il arriva au sommet de la colline et prit le temps de s'asseoir à même le sol pour profiter du paysage. S'étalant coquettement sous ses yeux, la belle vallée semblait vouloir lui vouer sa sublimité infinie.

En contrebas, deux lignes d'eau serpentaient doucement entre les quelques villages endormis. Pure création humaine, le canal de Bourgogne, lisse, sombre, vaseux, d'une rigueur stricte et stérile à l'exubérance semblait ridicule aux côtés de l'Ouche grondante, débordante de vie, énergique, grande furie excitée par l'orage de la nuit dernière.

Insensibles à cette décadence précipitée de la rivière pour se jeter à la mer, les brins d'orge cultivés en grandes nappes rectangulaires ondulaient paisiblement sous le vent, matérialisant les caresses de ce dernier en vagues douces et soyeuses.

Derrière un authentique abri de bus constitué d'un bois rustique, trois majestueux pommiers s'érigeaient avec force dans

les airs. Leur tronc noueux prouvait leur robustesse à l'inclémence du temps et les pommes qu'ils offraient se montraient plus généreuses d'année en année.

Comme une offrande à la vie.

*Rien à voir avec celles vendues dans les grandes surfaces, vulgaires organismes génétiquement modifiés, maculés de pesticides nocifs, pensa Max. Quand les gens comprendront-ils que la nature nous offre spontanément de bonnes choses ? Pourquoi vouloir la maîtriser à tout prix au détriment de son goût ?*

Max ne put réprimer un souffle de dépit. Même si la vallée de l'Ouche avait su rester marginale par rapport à cette mentalité urbaine si stressante, si polluante, il savait bien que tôt ou tard, tout serait dévasté par la folie des Hommes. C'était inéluctable, rien ne pouvait persister dans ce monde...

Au fil de l'évolution à travers les âges, l'humanité avait acquis une intelligence incontestable et pourtant, cette finesse d'esprit apte à l'élaboration complexe semblait irrémédiablement fléchir lorsqu'il s'agissait d'anticiper raisonnablement l'avenir de la Nature. Sous la puissance hypnotique de l'argent, seul l'appât du gain asservissait l'orientation des choix cruciaux. Cet enrichissement décadent se faisait toujours au détriment des ressources naturelles.

Et la machine vorace et dévastatrice était suffisamment

lancée pour atteindre très prochainement son paroxysme. Les nombreux pays du tiers monde qui voulaient ressembler aux pays riches, véritables symboles de la puissance et de la liberté, se mettaient eux aussi à tirer profit des ressources locales au moyen d'un pillage accru. La quête pour l'obtention de cet argent illusoire contaminait le monde entier, la foule populeuse rêvant d'une richesse individuelle à ne plus savoir qu'en faire. L'humanité s'emprisonnait dans ses principes aux fondements insensés jusqu'à s'en asphyxier littéralement.

Dans ce monde acerbe, il n'y avait plus de place pour la jovialité d'une vie simple et heureuse. Avec grande difficulté, seuls quelques rares intuitifs sensibles s'extirpaient peu à peu de ce système léthal, préférant le choix d'une vie dématérialisée plus sincère. Aujourd'hui, ils étaient les véritables postulants au titre de protecteur de l'environnement.

Il fut cependant un temps où l'Humanité, dans un élan collectif enthousiaste, semblait avoir pris en considération les enjeux majeurs de la préservation de l'environnement. Tout le monde s'était mis à consommer bio, à tenter de réduire le gaspillage alimentaire, à trier les déchets...

Le marché du mouvement écologique fut prospère, générateur d'un bénéfice phénoménal et à ce titre, sous la gouverne de politiques peu scrupuleux, des montagnes furent intégralement rasées pour l'édification d'usines solaires

démesurées et les éoliennes poussèrent comme des fleurs prolifiques et invasives sur les paysages variés du monde entier.

Pour le bien de tous, et surtout de la Nature ?

Il va sans dire que ces modifications importantes de l'espace naturel décimèrent un grand nombre d'espèces endémiques et d'oiseaux migrateurs, renforçant activement l'holocène, cette grande extinction massive contemporaine d'espèces, induite pour la première fois depuis l'histoire de la Terre par une autre espèce vivante : l'Homme.

Le mouvement écologique, si respectueux de l'environnement soit-il, avait cessé d'exister à la minute même de son développement à grande échelle. Pour augmenter le rendement, l'humanité s'était mise à consommer des produits bio qui n'en étaient plus en réalité. L'énergie verte utilisée en remplacement de celle produite par le nucléaire n'était pas moins sale, l'amorce de création à la chaîne de batteries au lithium nécessitant une ponction toujours plus accrue de matière première.

Cela revenait plus ou moins à déplacer les problèmes de destruction. Encore aujourd'hui, les écosystèmes se mouraient en secret, mais l'hypocrisie collective était à ce point influente que le monde utopique de demain semblait se construire sans encombre. La réalité que personne ne voulait voir n'était pas si glorieuse...

Le Monde s'engouffrait au pied du mur et pourtant, en cet instant précis, Max était serein. La crainte concernant l'avenir sombre de la Terre et de ses habitants qui l'avait maintes fois envahi semblait ne plus pouvoir l'atteindre.

Car désormais, il savait...

Il savait qu'il allait participer à une aventure hors du commun, peut-être l'unique chance de pouvoir tout changer, d'échapper à la mort annoncée...

Ce soir, précisément à vingt heures durant le journal télévisé, serait révélé à la France ainsi qu'au monde entier le programme sur lequel il avait été affecté avec son équipe de chercheurs.

Le problème majeur rencontré à l'élaboration de ce projet complexe que les sceptiques avaient qualifié de fou car d'apparence irréalisable avait été celui du financement. À n'en plus finir, le large dossier exposant avantages et inconvénients d'une telle mission avait circulé entre les mains des plus grands décisionnaires de ce monde pour qui seul l'enjeu économique avait fait pencher la balance en faveur de la mise en oeuvre du projet. C'est ainsi que les trois plus grandes puissances spatiales s'étaient liées, participant au projet le plus incroyable de l'humanité. L'engouement au sein de la communauté scientifique avait été des plus palpables.

La mère de Max, la Mama avec qui il vivait depuis

longtemps, avait de nombreuses fois tenté de percer les mystères du projet sur lequel son fils s'acharnait tant mais l'enfant, plus têtu que supposé, n'en avait jamais dit un mot. La Mama avait pressenti que c'était d'une importance capitale lorsque son fils avait été mobilisé durant deux ans à l'autre bout du monde pour une expérience technique, revenant athlétique comme jamais, lui qui avait été si frêle auparavant.

— Un scientifique n'a pas besoin d'être musclé pour travailler dans un laboratoire ! S'était-elle exclamée à son retour. Pourquoi t'ont-ils forcé à faire du sport ? Ça fait partie de l'expérience aussi ?

— Je ne peux rien te dire, ça relève de la sécurité, lui avait-il répondu calmement malgré son insistance.

La perspective qu'enfin tout soit dévoilé soulageait Max. Il n'aurait définitivement plus rien à cacher.

Comme un achèvement.

Le travail intense de ces longues dernières années allait enfin porter ses fruits. Jamais il n'avait été si près du but...

Rien que d'y penser, un frisson d'émotion pure parcourut son corps en tous sens.

Le soleil avait déjà bien entamé sa course dans le ciel. Il

n'était pas loin de midi lorsque Max rentra au chalet.

— Où étais-tu ? Demanda aussitôt la Mama en plissant les yeux de reproches lorsqu'elle le vit ouvrir la porte d'entrée sortie de vitres toutes plus carrées les unes que les autres.

Max emprunta un air altier pour répondre.

— Voyant la perspective de cette douce et chaleureuse journée, je n'ai pas pu m'empêcher de flâner dans les bois, Madame !

— Mouhai... Tu aurais quand même pu débarrasser ta table avant, dit-elle en frappant la surface plane de son index. Petit malotru malpoli !

La mère et son fils se mirent à rire de bon cœur comme ils le faisaient souvent après une plaisanterie. Elle s'approcha de lui pour le serrer dans ses bras.

— Bonjour mon fils, lui glissa-t-elle à l'oreille après lui avoir déposé un baiser sur la joue.

— Bonjour maman.

Elle s'écarta de lui et plongea un regard soutenu dans le sien.

— Alors ? Lança-t-elle plus sérieusement.

— Alors quoi ? Rétorqua Max, sachant très bien où sa mère voulait en venir.

— Ton projet ?

— Top secret !

— Mais mon ange ! Mon chéri ! Mon amour ! Tu ne veux toujours pas m'en parler ? Peu importe que je l'apprenne ce soir ou maintenant, non ? Implora-t-elle, emplie d'espoir.

— Ce soir !

La réponse, catégorique, venait de fuser.

— Bon et bien... Tant pis pour toi ! Tu fais une grosse erreur, mais ce n'est pas grave. Je m'en remettrai...

À nouveau, ils amorcèrent un rire.

Il est vrai que l'amour que vouait la Mama à son fils était investi et partagé. Ils avaient toujours été très proches tous les deux, mais leur complicité s'était remarquablement accrue depuis qu'ils avaient vécu l'horreur...

Il y a vingt-sept ans de cela, la Mama, fine et svelte, d'une beauté jeune et simple comme il en existe peu, les cheveux noirs, légèrement frisés et coupés nets au bas des épaules, les yeux brun clair moucheté d'un vert émeraude, la peau toujours brune même en plein coeur de l'hiver...

Il y a vingt-sept ans donc, la belle Mama avait trouvé un bel homme avec qui elle était certaine de vouloir terminer sa vie. Abandonnant son village natal de Jaugey, elle avait aménagé chez lui, à Beaune, et c'est ainsi qu'un an et neuf mois plus tard, ils eurent un enfant.

Ce jour-là, tandis que la Mama hurlait de douleur sur la table d'accouchement, il était absent.

Comme d'habitude...

Depuis qu'il avait su qu'il allait être père, il avait pris la fâcheuse habitude d'écumer les bars après le travail, retardant au possible l'échéance pour ne pas rentrer chez lui, préférant laisser sa femme seule, quitte à regagner l'appartement tard le soir, là où il serait certain de la trouver endormie. Devenir père n'est pas chose aisée pour un jeune homme immature. L'irresponsabilité avait poussé celui-là à fuir cette situation effrayante et qu'il estimait lui échapper totalement.

— Maxime. Oui, ce sera Maxime Parisot ! Avait répondu la Mama lorsque les sages femmes lui avaient demandé le prénom du nouveau-né.

À son retour de la maternité, elle retrouva un appartement vide. Le père s'était lâchement dérobé, un simple mot sur la table précisant qu'il ne se sentait pas assez fort pour éduquer un enfant, qu'il était trop jeune pour cette tâche et qu'il avait préféré partir pour vivre son rêve de garçon de bar à Paris. La Mama en eut le cœur déchiré. Pourquoi lui avait-il fait ça, elle qui l'aimait tant ? Elle se promit de ne plus jamais tomber amoureuse et c'est ainsi qu'elle éduqua Maxime seule, tant bien que mal et sans aucune aide extérieure.

C'est lors d'une soirée particulièrement festive chez une amie qu'elle rencontra un homme un peu plus jeune qu'elle. La trouvant à son goût, il l'invita à danser un slow et aussitôt, les

yeux de la Mama devinrent étincelants. Elle qui s'était promis de ne plus offrir son amour à quiconque sentait déjà son cœur battre à nouveau et la chaleur monter en elle. Après l'avoir longuement embrassé, il lui annonça qu'il vivait encore chez ses parents, à la campagne, à Vaux-les-Grenant. Le hasard fait bien les choses car c'était précisément le village voisin de celui où elle avait grandi, à Jaugey.

— Non ! S'était-elle exclamée. Tu habites la vallée de l'Ouche ?

Après un certain temps qu'ils estimèrent suffisant, ils choisirent de s'installer ensemble. Ils trouvèrent un pavillon à Jaugey même et c'est ainsi que débuta sa nouvelle vie à la campagne.

Pour Max, qui n'avait que quelques vagues souvenirs de son père biologique, il fut plutôt aisé d'accepter cette présence masculine dans sa vie. En retour, le beau père considérait l'enfant comme son propre fils, l'éduquant avec de grands principes.

Dans la campagne qu'il n'avait jamais connue auparavant, Max s'était découvert une réelle passion pour la science et la nature. La beauté de la vie et de l'existence de toute chose l'obsédait. En silence, il pouvait passer des heures entières à regarder les araignées tisser méticuleusement leur toile, les nuages s'amonceler avant l'orage ou même la pluie tomber dans les flaques. Sa soif de connaissance le poussait à poser toujours

plus de questions auxquelles personne de son entourage ne pouvait répondre.

— Tu poses beaucoup trop de questions ! Lui répondait-on en général afin de faire taire le curieux. Tu verras ça quand tu seras plus grand...

Lorsqu'il fut en âge de pouvoir sortir seul dans le village, n'étaient pas rares les matins de weekend d'été où il se levait à l'aurore pour randonner dans les bois via les parcours pédestres. Il empruntait ces chemins tout tracés, bornés, ennuyeux, mais très vite, il s'en détournait au profit de l'adrénaline, de l'aventure, en coupant à travers champs et rivières. Toujours plus haut, il escaladait les roches à la découverte de nouveaux endroits méconnus, spectaculaires.

La nuit tombée, alors que les pierres diffusaient encore la chaleur suave accumulée tout au long de la journée, il s'allongeait sur le bitume de la petite route afin d'observer les étoiles. Par deux fois, il avait été témoin d'un flash d'iridium et lorsqu'il tenta passionnément de partager le phénomène à ses compagnons d'école, on le prit gentiment pour un demeuré.

— Nan mais qui, à c't'âge, s'amuse à r'garder les étoiles ? Se moquait-on de lui. Nan mais allo quoi ! T'as pas d'vie ?

Max se renfermait peu à peu dans le silence et la solitude, ne comprenant pas cette attitude véhémence à son égard et encore moins cette insensibilité au fabuleux spectacle de l'existence.

*Non mais allo quoi ! Vous ne voyez pas ce qui vous entoure ?*

Les ignorant totalement, indifférent aux invectives et davantage à leurs petites vies sans grand intérêt, il préférait se réfugier dans la science et l'observation très personnelle qu'il s'en faisait. Seuls deux véritables amis, ses voisins de village, gravitaient autour de son univers, lui apportant avec sincérité l'échange social nécessaire à l'apprentissage du Monde. Il appréciait leur compagnie au point de s'autoriser des fous rires régénérants. À cette époque, heureux qu'il était, il n'aurait jamais pensé qu'un drame se profilait silencieusement, ne manquant pas de graver à jamais sa vie de douleur...

La Mama et son fils avaient toujours vu le beau-père absorber ses apéritifs le soir, après son travail quotidien. Au début, cela agaçait la Mama puis, très rapidement, elle avait relativisé en prenant conscience que les petits remontants qu'il s'autorisait étaient sans incidence directe sur le bonheur qu'il lui procurait. Mais au fur et à mesure des jours, des semaines, des mois et des années, elle s'était rendu compte que son homme buvait toujours davantage, les apéritifs s'éternisant largement sur le diner. Après le Pastis faiblement dilué, c'était le verre de vin qui s'était transformé en bouteille consommée. Les weekends, les balades romantiques semblaient n'avoir jamais existé, l'homme préférant désormais chérir la bouteille et embrasser le verre.

Exaspérée de le constater ivre tous les soirs et davantage les weekends, les premières disputes engagées par la Mama n'avaient pas tardé à éclater. La dissension violente s'était mise à enfler dangereusement à chaque explosion.

Jusqu'au point de rupture, de non-retour...

Ce dimanche soir, alors que Max lisait une revue dans sa chambre avant de s'endormir, les cris de la Mama l'avaient interpellé. La dispute allait éclater, comme toujours.

*Non ! Ça recommence...*

Les bruits de vaisselle brisée au sol, de chaises violemment projetées au mur et de table mise à la renverse n'avaient pas manqué de participer à entonner cette musique décadente de fin de semaine emplie de discorde. Le coeur noué par la peur, Max s'était précipité dans la salle pour découvrir avec horreur la scène turpide.

Endoctriné par une alcoolémie aliénante, l'homme couvrait de ses aboiements les pleurs de la Mama. Allongée au sol, elle tentait en vain de se protéger des poings qui n'en finissaient plus de cogner son visage ensanglanté.

— Non ! Arrête ! Non Non Non !!! S'était égosillé l'enfant.

Mais les supplications avaient été inaudibles pour l'homme qui continuait sans relâche son oeuvre de destruction. Le sang nappait ses poings, coulant le long de ses avant-bras